

**Problématique de l'altération discursive dans la presse camerounaise : de la pictographie médiatique comme mise en mots du tiers-parlant des « émeutes urbaines de la faim » de 2008**

**Pierre FANDIO<sup>1</sup>**

*<sup>1</sup>Groupe de Recherche sur l'Imaginaire de l'Afrique et de la Diaspora*

*Université de Buea, Cameroun*

*fandiopierre@yahoo.fr*

**Reçu:** 26/06/2020,

**Accepté:** 19/07/2020,

**Publié:** 31/07/2020

---

**Problem of Discursive Alteration in the Cameroon Press: Media Pictography as the Verbalization of the "Third-Speaking" In The "Urban Riots of Hunger" in 2008**

**ABSTRACT:** *The "hunger riots" that affected most African countries in 2008 also led to a significant discursive production in Cameroon, which was extensively relayed by the media. Assuming that "media discourse is essentially a mediator of other discourses" (Moirand, 2006), this reflection questions the mediation manifested in and through the "multicode discourse" of the press cartoons. Drawing inspiration from "new considerations on the semiolinguistics of alteration," the study, based on a corpus of cartoons published in newspapers between February 13th and March 13th, 2008, posits that "any verbalization of the third-speaking as an act of reported discourse entails an evaluative attitude towards the reported speech" (Peytard, 1992, p.75). It then decrypts the modes of articulation of the "reported discourse" in and through the reporting discourse of the press cartoons and deduces the discursive relationship between the journalistic text and the pictographic text.*

**KEYWORDS:** Press cartoon, Enunciation, Semiolinguistics of alteration, Hunger riots, Cameroon.

**RÉSUMÉ:** *Les « émeutes de la faim » qui frappent la plus part des pays africains en 2008, donnent lieu au Cameroun, à une abondante production discursive que les médias relayent abondamment. Postulant que « les discours des médias sont essentiellement des discours 'médiateurs' d'autres discours » (Moirand, 2006), la présente réflexion questionne la médiation manifestée dans et avec le « discours*

*pluricode » de la presse dessinée. S'inspirant des « nouvelles considérations sur la sémiolinguistique de l'altération », l'étude qui s'appuie sur un corpus de dessins tirés des journaux parus entre le 13 février et le 13 mars 2008, pose que « toute mise en mots du tiers-parlant comme acte de discours relaté comporte une attitude évaluative de la parole relatée » (Peytard, 1992, p.75). Elle décrypte alors les modes d'articulation du « discours relaté » sur et dans le discours relatant de la presse dessinée et en déduit la relation discursive entre le texte journalistique et le texte pictographique.*

**MOTS-CLÉS:** dessin de presse, énonciation, sémiolinguistique de l'altération, émeutes de la faim, Cameroun.

Le développement fulgurant que connaît la presse écrite camerounaise à la faveur de la « loi sur la communication sociale » de 1990 donne lieu à la fragmentation du marché. Certains journaux se spécialisent ainsi dans des segments aussi variés que le sport, la politique, l'économie ou la culture. L'autre conséquence de cette renaissance est l'apparition du dessin de presse, dans quasiment tous les journaux. Des rédactions n'hésitent même pas à lancer des versions entièrement dessinées de leur organe. *Le Messenger* publie ainsi *Le Messenger Popoli*, tandis que *La Nouvelle Expression* crée *L'Expression de Mamy Wata*. La presse d'expression anglaise n'est pas en reste avec des pages comme « Dante's corner » dans *The Post*.

Les « émeutes urbaines de la faim » qui frappent le Cameroun en février 2008 donnent ainsi lieu à une abondante production discursive, à la fois politique, artistique et journalistique que les médias relayent abondamment. Parce que « les discours des médias sont essentiellement des discours « médiateurs » d'autres discours » (Moirand, 2006), il m'est apparu intéressant d'analyser comment cette médiation s'est manifestée concrètement dans et avec le « discours pluricode » (Klinkenberg, 1996 :232) de la presse dessinée. En effet, un aperçu de ces moments discursifs particuliers au Cameroun atteste que ces derniers peuvent, dans une large mesure, être « lus » comme des « reformulations » ou des « discours rapportés » au sens où Laurence Rosier (1999 :125) en définit le mécanisme, des discours médiatiques et politiques à l'origine ou consécutifs auxdits événements.

S'inspirant des « nouvelles considérations » sur la sémiolinguistique de l'altération de Jean Peytard, la présente étude pose, comme l'auteur de *Syntagme 4*, que « toute mise en mots du tiers-parlant comme acte de discours

relaté comporte une attitude évaluative de la parole relatée » (Peytard, 1992 : 75). Elle ambitionne de décrire les modes d'articulation du « discours relaté » sur et dans le discours relatant de la presse dessinée. Ce faisant, elle entend déduire la relation discursive entre le texte journalistique et le texte pictographique. L'étude s'appuie sur une pictographie tirée du journal *Le Popoli* pendant lesdits événements.

### **Cadre théorique et méthodologique**

La problématique de l'altération discursive s'inscrit dans un champ épistémologique où l'analyse du discours rencontre la sociolinguistique. Elle domine, selon Peytard, comme terme générique, l'ensemble du champ sémiolinguistique. Entendue comme « dire/faire autrement un discours » (Peytard, 1992 :105), elle pose que « le sujet parlant, [...] ne construit/interprète de discours qu'à l'aune de discours déjà produit, se produisant, ou à venir. Le sujet ne trame son discours que dans l'ambiance langagière où il est placé » (Peytard, 1992 :105). Non qu'il soit déterminé par un entour sémiotique où mécaniquement se déroulent les énoncés, mais parce qu'il s'engage, par une activité laborieuse, à discourir dans, avec ou contre les discours des autres. Un locuteur n'est pas ainsi point « l'Adam biblique face à des objets vierges, non encore désignés qu'il est le premier à nommer » comme dirait Bakhtine (cité par Peytard, 1992 : 71). Cette « altération » autrement appelée « interactivité locutoire » ou « interdiscursivité » s'accomplit selon deux modalités désignées par « reformulation » pour l'une et « transcodage » pour l'autre.

Par rapport à un texte d'arrivée, ces dernières peuvent être soit alternatives soit concomitantes. L'opération de l'altération par « reformulation » désigne une opération d'altération intracodique. Ici, la reformulation maintient le message reformulé dans son code d'origine : un message oral est ainsi reformulé en oral, un message écrit en écrit, etc. De plus, toute reformulation est réalisée par un agent reformulateur. Si ce dernier est le même que le réalisateur du message d'origine, on parle d'autoreformulation tandis, que quand il est différent, on est en présence de l'hétéroreformulation. On peut ainsi avoir une reformulation par traduction, réécriture, pédagogie, discours relaté, paraphrase, etc.

Le transcodage, lui, désigne une opération d'altération intercodique. A l'image de la reformulation, cette dernière est réalisée par un agent

transcodeur. On parle ainsi d'autotranscodage quand l'agent transcodeur est le même que le réalisateur du message d'origine ou alors de d'hétérotranscodage quand il en est différent. Il est important de préciser ici que le transcodage peut se réaliser soit de domaine à domaine, soit à l'intérieur du même domaine. On peut ainsi transcoder du domaine linguistique (ou scriptural) au domaine non-linguistique. De même, il est possible de transcoder dans le domaine linguistique un message oral en scriptural, ou vice versa. À côté de ce transcodage intralinguistique, il est tout aussi loisible de transcoder un message écrit en oral, en diagramatique, kinésique, musique, photo, dessin, peinture, danse, sculpture, etc. (c'est-à-dire non-linguistique). Précisons que Peytard entend par « domaine » un champ de réalisations de « messages définis » qu'il décline en trois types: le domaine des messages linguistiques, le domaine des messages non-linguistiques et le domaine de messages mixtes ou pluricodés.

Ce dernier domaine intéresse au plus haut la présente analyse. Reformulation et transcodage participent, on l'aura compris, de la « mise en scène verbale » d'un discours par un autre, de la « dramatisation discursive » qui, elle, peut s'opérer selon des degrés : « de l'ostentation évocatrice à la description définie, de celle-ci à la nomination d'un personnage. » (Peytard : 1992, 74) Comme dans tout discours rapporté, l'agent qui rapporte l'énoncé-tiers se positionne, au minimum, par rapport à ce dernier. En effet, « relater les énoncés du tiers-parlant oblige le locuteur à situer ceux-ci dans son discours recteur et à se situer par rapport à eux. Ce double mouvement définit un jeu évaluatif » (Peytard, 1992 :7). Notre étude entend ainsi travailler sur ces relations interdiscursives, ce « jeu évaluatif » induit par la coprésence ou la présence consécutive entre dessins et textes dans le corpus.

Parce qu'il est un tenant lieu d'autre chose avec laquelle il entretient un rapport de ressemblance, la pictographie médiatique peut être envisagée comme un signe selon Pierre Cotte (2004). De plus, participant du domaine des messages mixtes ou pluricodés, le dessin de presse, par exemple, est un objet scriptural complexe qui, en plus, fait partie de l'immense production médiatique. A ce double titre, son étude est sujette à plusieurs approches. La présente réflexion emprunte largement à la sémiotique de l'image fixe et à la sémio-pragmatique. Elle considère que la signification globale de la pictographie médiatique de la période de référence peut se construire par l'interaction de différents types de signes qui la composent : les signes

plastiques, les signes iconiques et les signes linguistiques. Si le signe plastique renvoie aux caractéristiques matérielles, substantielles de l'image, le signe iconique, lui, est un type de représentation qui, moyennant un certain nombre de règles de transformations visuelles, permet de reconnaître certains objets du monde par ressemblance. Le sens de lecture du dessin et son expression permettent, quant à eux, d'appréhender le message linguistique. Dans la perspective qui intéresse mon propos ici, au moins trois événements discursifs majeurs circulent massivement de la presse écrite à la presse dessinée, en passant par le dessin de presse, la caricature et autres modes d'altération discursives. Il s'agit chronologiquement de la conférence de presse du 20 février 2008 d'Issa Tchiroma Bakary, leader d'un parti d'opposition. Cet événement est « dramatisé » par « Les fous de la semaine » n°633 du 22 février 2008 du journal *Le Popoli*, sous le titre « Appel des pieds : Tchiroma lorgne la mangeoire ». Le deuxième événement, la fermeture de la chaîne de télévision *Équinoxe* par le ministre de la communication dont l'arrêté est publié le 21 février 2008, est, quant à lui, « raconté en images » par la même publication sous le titre « Musellement de la presse : Le Mincom scelle Équinoxe Télévision », dans « Les Fous de la semaine » n° 633 du 22 février 2008. Quant à la « Déclaration du Président Paul Biya à la nation » relative aux émeutes diffusée simultanément à la radio et à la télévision le 27 février 2008, elle se voit affubler le titre de « Vie chère : la faute aux apprentis-sorciers », par le même journal dans une BD grinçante. Dans le cadre de cette communication et afin de rester dans les limites de temps et d'espace autorisés, je me limiterai au premier événement, de sa prise en charge par la presse écrite à son altération par le journal satirique.

### **Un Contexte d'énonciation favorable à l'interaction verbale...**

Du 25 au 29 février 2008, le Cameroun connaît de violentes manifestations sociales auxquelles des observateurs ont donné le nom de « Émeutes urbaines de la faim ». A la même période, nombre de pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie sont agités par des troubles similaires. Des responsables politiques des pays respectifs et même des « experts » internationaux imputent volontiers ces événements à la hausse des prix des matières premières agricoles et des denrées alimentaires. Cependant, il est important de reconnaître que pour des pays de l'Afrique subsaharienne, cette crise résulte de la conjonction de trois facteurs : « une baisse conjoncturelle et localisée de disponibilité des produits, un manque structurel de ressources monétaires des populations et un

affaiblissement des filets sociaux de sécurité » (Janin, 2009 : 251). Il convient d'ajouter que ces « lectures » géostratégiques ou même géopolitiques ne peuvent expliquer que partiellement le cas du pays de Paul Biya. Car, contrairement au reste des États sujets au même type d'événements (Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, etc.), c'est le projet de « modification constitutionnelle, perçu comme une perspective de prolongement de la mauvaise gouvernance du régime du président Paul Biya »<sup>1</sup> qui met le feu aux poudres.

L'opération qui ouvre la possibilité d'une présidence à vie est au cœur des discours politiques et médiatiques où les femmes et politiques hommes énoncent leur position. Point n'est besoin d'être agrégé de sciences politiques pour comprendre les postures des uns et des autres. Si globalement, le RDPC au pouvoir est naturellement favorable à l'opération, les petits partis dont les chances d'accéder au pouvoir sont quasi nulles y sont soit indifférents pour les plus faibles, soit favorables pour les plus actifs; ces derniers espérant des dividendes en termes de partage de poste pouvoir. Quant aux formations créditées de réelles chances d'accéder au pouvoir dans une compétition loyale<sup>2</sup>, elles y sont toutes hostiles. Même certaines « pontes » du parti au pouvoir sont opposées au changement. Car celui-ci diminue leur chance d'occuper un jour les devants de la scène<sup>3</sup>.

Le premier groupe de formations politiques qui ne dispose d'ailleurs pas d'élus<sup>4</sup> municipaux ou parlementaires est ainsi inhabituellement très présent dans les médias, surtout sur les ondes *Cameroon Radio and Television* et dans les colonnes de *Cameroon Tribune*. Ces supports à capitaux publics n'ont pourtant pas traditionnellement la réputation d'ouvrir leurs antennes ou leurs pages à des discours dissonants. Aussi la présence de toute altération discursive, qu'elle soit intra ou intercodique, en provenance des autres pôles de la parole publique dans ces médias devient-elle, d'un point sémiotique et

---

<sup>1</sup> *Rapport de l'ONDH*, p.5

<sup>2</sup> Depuis le retour du multipartisme au Cameroun, toutes les élections ont été contestées par des partis d'opposition qui accusent systématiquement le parti au pouvoir de « hold up électoral ».

<sup>3</sup> Les acteurs du fameux G11, par exemple

<sup>4</sup> Seuls les partis représentés à l'Assemblée nationale ont un accès à la radio et à la télévision d'Etat, dans le cadre de l'émission « Expression directe ».

même symbolique, très intéressante ; et ce, quel que soit l'agent reformulateur ou transcuteur.

Il en est ainsi, pour ne relever que quelques exemples, du cas l'Union Socialiste pour la Paix de Daniel Mbock Mbegde. En même temps qu'il révèle le soutien du leader du parti au projet du président du parti au pouvoir, l'article d'Aimé-Francis Amougou, « Le oui et les propositions de l'USP : Au-delà d'un simple soutien, l'Union Socialiste pour le progrès (USP ) indique des pistes pour une nouvelle constitution, garante d'un avenir meilleur »<sup>5</sup>, apprend aussi aux lecteurs que cette formation a émergé à la faveur « du débat sur la révision constitutionnelle » (CT :26/2/2008). Mieux que son collègue dont la parole est « seulement » reformulée par le journal gouvernemental, Albert Dzungang dont la Dynamique pour la Renaissance Nationale approuve aussi la modification constitutionnelle, a droit, ni plus ni moins, à une prise de parole directe: une interview transcodée (recueillie et transcrite) d'une demi-page. Le chapeau choisi par Stéphane Tchakam pour introduire l'entretien est une reformulation par paraphrase comme dirait Peytard, sans ambiguïté : « La Constitution actuelle n'a pas réglée plusieurs problème » (CT :26/2/2008). D'un point de vue symbolique, il pourrait être bien plus intéressant encore d'interroger la mise en page du journal gouvernemental qui veut que ces deux articles reformulant des propos « d'opposants » jouxtent un article qui annonce... « Le RDPC en campagne d'explications ».

En attendant, d'un point de vue sémiotique, cette scène traduit bien la complexité de l'interactivité locutoire quand elle est appliquée aux médias, en même temps qu'elle montre l'importance du contexte d'énonciation et de l'ambiance langagière concomitante. A l'image de Dzungang, Antar Gassagay de l'Union pour la République qui trouve que « la révision constitutionnelle est la bienvenue » a droit, lui aussi, à une interview (CT, 20/2/2008). Bien plus : deux jours plus tard, dans les colonnes du même journal, l'article « Constitutional Amendment : Even Hardliners Now Understand », hétéroreformulation intracodique par traduction de de Tche Irene Morikang, est une nouvelle mise en scène verbale du même entretien, cette fois-ci à l'intention des lecteurs d'expression anglaise. Ce faisant, l'agent reformulateur ne se prive d'aucun superlatif pour vanter le « sens de l'intérêt supérieur de la nation » du président de l'UPR. L'association de ce

---

<sup>5</sup> *Le Popoli* parle d'une modification de la constitution du Cameroun « en lettres de sang, pour un avenir mouilleur » du 22 février 2008.



dernier dans la double photo d'illustration avec un autre « patriote », Tchiroma Bakary, avec en sous-titre, « Issa Tchiroma... Antar Gassagay... See nothing wrong in amending the constitution » (CT, 22/2/2008), tout comme la proximité matérielle entre les discours des « opposants » et celui du RDPC de tout à l'heure, mérite des commentaires que le cadre d'une communication comme celle-ci ne peut malheureusement permettre.

Plus que les leaders des deux derniers partis évoqués, Tchiroma est effectivement sous les feux de la rampe de la presse à capitaux publics. En plus de l'article déjà cité, sa conférence de presse dont le radio et la télévision d'État diffusent de larges extraits à plusieurs reprises, connaît un compte rendu des plus exhaustifs dans *Cameroon Tribune*. Des extraits sont ainsi repris et commentés abondamment dans « Issa Tchiroma Bakary pour la modification » (CT, 21/2/2008) d'Aimé-Français Amougou. Le lecteur pourrait sans doute, ici comme plus haut d'ailleurs, poser la question de la représentativité même desdits extraits. En quoi ceux-ci peuvent-ils, en fait, être plus « représentatifs » que d'autres, de l'ensemble du propos initial rapporté ? Le choix opéré par l'auteur de l'hétéroreformulation reflète nécessairement ce que celui-ci pense dudit discours en même temps qu'il traduit sa propre position dans le champ discursif, voire dans le champ politique ambiant comme on vient de l'apprendre de Peytard. À la différence de celle des leaders des autres partis à la permanence généralement introuvable, la parole de Tchiroma est très largement croquée par la presse dessinée. Le bagout de l'homme et son itinéraire politique en zigzag en font un « client » de premier choix pour les humoristes et les caricaturistes. La planche qui intéresse la suite de cette étude n'est qu'un exemple de cette présence récurrente dans la presse satirique.

### **Une ambiance langagière propice à dramatisation discursive**

« Appel de pieds : Tchiroma lorgne la mangeoire » présente, comme dirait Yves Jeanneret un « condensé sur une surface réduite, tous les sortilèges d'une communication intégrée : conjugaison de plusieurs catégories de signes (textes, images, cadre, tableaux), conjonction de supports de nature différente associées à tout hypertexte » (Jeanneret, 2001 :164). La mise en scène multimodale (iconique et scripturale) de la conférence de presse de Tchiroma repose, on l'aura compris, sur un double événement discursif dont la compréhension nécessitait sans doute une référence au contexte énonciatif de production et de réception évoqué à l'instant.



Vignette n° 1 :



La première vignette comporte logiquement l'intitulé de la planche. Le titre, ainsi qu'on le sait depuis les *Seuils*, fait partie du discours d'escorte que Gérard Genette appelle « seuils » (Genette, 1987 :10) lorsqu'il aborde la poétique du paratexte. Tout comme le paratexte éditorial ou critique, celui-ci participe à entourer le corps du texte auquel il sert de transition et avec lequel il est en transaction. Si la première partie de ce paratexte auctorial qui en constitue le thème est en caractère normal, la deuxième partie, le prédicat, est plutôt en gras. Dans le dessin de presse, la transcription du suprasegmental dans l'énoncé grapho-linguistique (caractère gras et/ou majuscule) symbolise l'intensité vocale ou l'affect du locuteur, selon Jean-Marc Sarale (2010). Cette présentation du titre du scénario concourt ainsi, indiscutablement, à sa mise en exergue, comme l'image sur une affiche de cinéma. Le mode d'ordonnement de cet intitulé nécessite, lui, des clarifications qu'on ne peut obtenir qu'à l'aune de la décomposition de ses constituants.

« Appel de pieds », en tant qu'expression figée, n'existe pas, bien que du point de vue phonétique et morphosyntaxique, elle ressemble, à si méprendre, à « appel du pied », une expression française connue. Cette dernière signifie « une invite discrète » ou « une proposition allusive ». L'on peut, à bon droit, s'interroger sur la visée de cette proximité manifeste voulue par l'agent transcodeur, le dessinateur des « Fous de la semaine » n° 633 entre son expression forgée et la locution nominale connue. En attendant, il est clair que le sens de son expression ne peut, logiquement, être le même que celui de l'expression voisine. Le sens de l'expression pourrait sans doute se décliner par l'explicitation des termes qui la composent. En recourant à divers dictionnaires, on retiendra que le mot « appel » recouvre plusieurs sens dont celui-ci, du *Dictionnaire Encarta* (2009) suivant, qui peut nous intéresser : «

Manifestation d'une aspiration ou d'un désir de quelque chose ». Comme exemple d'emploi, les dictionnaires donnent « l'appel du large » et « l'appel du ventre ». Le « pied » désignant, quant à lui, « l'extrémité articulée de chacune des jambes permettant à l'homme de marcher et de se tenir debout », l'expression « appel de pieds » ne semble pas avoir d'avenir sémantique, à moins qu'on ne l'associe (par analogie) au sens de « l'appel du ventre », par exemple.

La proximité syntagmatique avec « mangeoire », le deuxième membre de l'expression qui constitue la première partie du titre, qui ne semble pas dénué d'intentions, l'autorise, d'une certaine manière. En effet, la mangeoire désigne, de manière dénotative, le récipient destiné à recevoir la nourriture donnée aux animaux. Or, au Cameroun, les agents des champs politique et médiatique réfèrent régulièrement à la politique comme une tontine<sup>6</sup>, un lieu d'échanges, de vente et d'achat de services plus ou moins occultes. Dans la tontine, on dit ainsi souvent du/de la bénéficiaire qu'il ou elle a « bouffé la tontine ». En outre, le fait que « pieds » dans l'expression de l'hétérotranscodeur soit au pluriel semble faire référence, par analogie encore, à une locution verbale française connue : « faire des pieds et des mains », qui signifie « faire usage de tous les moyens pour atteindre un but ». Cette dernière expression correspond, à bien des égards, à l'intention perceptible derrière l'hyperactivité manifeste du leader du FSNC et d'un certain nombre de responsable de formations politiques à la représentativité proche de zéro, en cette période de grands débats. Biyiti bi Essam, ministre de la communication alors en poste s'en fait d'ailleurs l'écho dans une tribune dans le journal gouvernemental : « Ceux qui font feu de tout bois » (CT : 20/2/2008). Les liens entre les termes « pieds », « ventre » et « mangeoire » n'en sont donc plus si ténus, pour peu qu'on envisage cette association. La posture médiatique de Tchiroma déployée dans ce « film » du *Popoli* peut donc, d'ores et déjà, se concevoir, par hypothèse de lecture ainsi que suggère Genette, comme une « mise en bulles » de l'invite discrète du président du FSNC à René Sadi, secrétaire général du RDPC, parti au pouvoir qui détient les clés du râtelier.

---

<sup>6</sup>On se souvient de la fameuse formule « You crash my back, I crash you back » (« littéralement : « Tu grattes mon dos, je gratte le tien ») de Achidi Achu, premier ministre de Paul Biya, rapportée par la télévision nationale lors d'un meeting dans son fief à Santa.

À ce sujet, il s'est d'ailleurs développé, à propos du Cameroun et d'un certain nombre de pays de l'Afrique postcoloniale, une politique de l'État comme « gisement alimentaire » (Mbembe, 1988 :153-177) que des travaux de chercheurs dont Achille Mbembe et de Jean François Bayart éclairent suffisamment. Cependant, ce qui frappe l'observateur, c'est, par-delà l'écho assourdissant entre le discours du Secrétaire général du RDPC et celui de Tchiroma sur lequel je reviens plus bas, la prégnance de « ventre » et d'autres termes du même champ sémantique, non seulement dans la parole politique publique, mais aussi dans tous discours ayant la prétention d'en rendre compte. La preuve la plus éloquente, pour la période concernée, est perceptible, non seulement dans les dessins de presse sur lesquels on ne peut revenir en détail ici, mais dans la presse en général. L'intericonicité induite est d'un intérêt sémiotique de premier ordre.

En effet, les rédacteurs du journal gouvernemental ne sauraient être accusés de tentative de mise en difficulté ou même de ridiculiser le régime comme le montre nombre d'épisodes de la vie du « grand quotidien national »<sup>7</sup>. Pourtant, reprenant sur deux pages l'intégralité du discours de René Sadi qui ambitionne de mettre ses troupes du RDPC en ordre de bataille dans le chantier de la justification du projet de révision constitutionnelle, l'héréréreformulateur du discours de la deuxième personnalité du parti de Paul Biya illustre la première page avec une photo de l'orateur lisant son discours. Comme légende à cette photo d'appui, l'on peut lire : « Sans la paix, on ne peut pas manger » (*CT :08/2/2008*). Bien qu'il soit un extrait d'un discours (initialement) oral bien plus long, ce propos cocasse à bien des égards, est ici donné comme résumé, c'est-à-dire une reformulation par réécriture des deux pages du discours transcrit de Sadi. Cette altération intracodique traduit bien la perception singulière que les agents du champ médiatique et même de l'ensemble du champ social ont du politique. Et du coup, la sortie médiatique de Tchiroma peut bien se comprendre comme une réponse à l'appel à/de la mangeoire, confirmant au moins en partie l'hypothèse de lecture énoncée plus haut. Il n'en devient que plus intéressant encore de déterminer les modalités de sa mise en scène verbale, ou mieux, de « sa mise en dessins » subséquente.

---

<sup>7</sup> Par exemple, au début des années 90, alors que des manifestants sont tués par la police à Bamenda lors du lancement du SDF, le quotidien qui dispose pourtant des correspondants sur place ne se prive pas de reprendre la version du gouvernement.

## De la mise en mot au jeu évaluatif

La deuxième vignette qui constitue, en réalité, le premier dessin de la planche, comprend deux textes graphiques (écrits) et un texte iconique. Dans un rectangle passablement dégagé, l'icône représente, dans un plan américain et de face, un homme dont la gandoura blanche, tout comme la coiffure et les lunettes, rappellent Tchiroma, le leader du FSNC, les deux mains ouvertes. Tandis que la gauche posée sur la poitrine du personnage a des doigts collés les uns aux autres, en dehors du pouce, la droite est, elle, orientée vers l'avant, avec le pouce, l'index et le majeur écartés et orientés vers le haut. L'annulaire et l'auriculaire, eux, sont repliés dans la paume de la main. La bouche moyennement ouverte qui laisse entrevoir des incisives et la canine de la mâchoire inférieure, est orientée, comme la main gauche, vers l'avant, tout comme le regard.

### Vignette n° 2 :



Le personnage semble visiblement s'adresser à un auditoire invisible. Les trois doigts de la main gauche dessinent une lettre M majuscule (comme mensonge ?) mal assurée. Ce signe rappelle, pour un Camerounais, le désir de conviction d'un orateur. En effet, sans doute en référence à la Sainte Trinité chrétienne, pour assurer son interlocuteur qu'il dit absolument la vérité, les compatriotes de Jean-Miché Kankan, après une déclaration, pointent généralement trois doigts vers le ciel, souvent accompagnés de l'expression « Je jure au nom de dieu ! » ou tout simplement « Au non ! ». Traditionnellement, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire sont les doigts concernés par cette opération. Mais, les humoristes et les caricaturistes, eux, convoquent habituellement n'importe lesquels des doigts, dans n'importe quel ordre, pour accompagner des déclarations souvent caustiques ou loufoques. Le héros de cette bande dessinée paraît ainsi en train de tenter, la main sur le cœur et prenant Dieu à témoin, de convaincre un auditoire que lui seul semble voir, de ce que ses paroles correspondent à des actes.

Le message graphique, lui, est constitué, selon la terminologie de Dominique Maingueneau (1981) d'un récit d'une part, et d'autre part, d'un discours inscrit dans une bulle, attribué au personnage. « Quand on est politiquement aussi instable qu'une wolowos qui passe de lit en lit, on finit par avoir un discours bourré de contradictions » : tel est le récit inscrit dans un rectangle au-dessus du personnage. Ces événements qui semblent ainsi « se raconter tout seuls » comme dirait l'auteur de *Approche de l'énonciation en linguistique française* (Maingueneau, 1981 :54) pourraient être un constat de n'importe quelle personne qui connaît, un tant soit peu, la trajectoire politique de l'homme Tchiroma, itinéraire que des journalistes n'ont pas manqué de lui rappeler et dont ils ont abondamment pointé le manque de cohérence pendant la conférence de presse.

En effet, en février 2008, Tchiroma devient président du Front pour le Salut National du Cameroun, après avoir été successivement membre du « directoire » d'au moins quatre autres formations politiques « de l'opposition » dont la divergence idéologique avec le pouvoir en place reste sujette à caution au Cameroun<sup>8</sup>. L'ancien Chargé d'Etudes à la direction générale de la REGIFERCAM a notamment été membre du bureau politique de l'UNDP, de l'UNDP-A et de l'ANDP dont il a successivement claqué les portes ou alors dont il a été exclu. Tchiroma se définit, pendant cet échange avec les médias comme « un homme libre » qui, par conséquent, n'est point « le genre qu'on achète » (CT : 21/2/2008). Les bonnes intentions ainsi déclarées n'empêchent pas les (« vrais ») adversaires du RDPC de penser que la conférence de presse de ce « migrateur politique » est une action stratégique dont le but est de multiplier son capital symbolique et politique à faire valoir le moment venu, auprès du pouvoir en place, alors dans la tourmente. En tout état de cause, ce postulat semble à la base d'un certain nombre de « lectures » de l'événement discursif et médiatique.

Le discours contenu dans le phylactère est, quant à lui, une réponse sans conviction à l'accablante question de la transhumance politique qui est, manifestement, le maître-mot de la « vision » de celui qui, quelques mois plus tard, sera nommé ministre de la communication dans le gouvernement du parti au pouvoir. « Quelle incohérence ? C'est la preuve qu'on est aimé par tout le monde ! » Cette réaction contenue dans la bulle du président de FSNC

---

<sup>8</sup> Certains sont au gouvernement depuis 20 ans, d'autres, ayant échoué d'y accéder, ont carrément disparu de la scène politique, y compris pendant les élections.

à la question itérative des journalistes se passe de tout commentaire individuel tant elle est claire par elle-même à l'aune de ce qui vient d'être dit. En fait, comme dirait Jean-Marc Sarale, elle « met du temps dans le dessin : l'espace représenté devient un « maintenant » de la profération. Et la présence de deux énoncés à bulles crée une succession temporelle » (Sarale, 2010). La mise en relation du premier énoncé public avec le second -qui se veut secret parce-que le « conférencier » s'adresse à lui-même cette fois-ci, dans la vignette suivante, éclaire d'un jour nouveau toute la séquence. « Ah ! Moi, je sais mon rôle ici dehors et ce que je veux ! ... », dit-il en aparté, c'est-à-dire, à l'exclusion de tous les autres participants de la scène énonciative, les hommes et femmes des médias, les curieux, les autres hommes et femmes politiques accourus, de manière inattendue, en nombre<sup>9</sup>.

### Vignette n° 3 :



Les points de suspension consécutifs à la modalité exclamative traduisent bien la suspicion qui entoure le procès énonciatif. Vu de profil, le personnage semble « filmé » de très loin dans cette vignette. Contrairement au portrait de tout à l'heure, il apparaît, dans son entièreté, isolé dans un décor rectangulaire trop grand et complètement dégarni, les bras le long du corps, le corps légèrement incliné vers l'avant, l'air pensif. Le personnage n'est ainsi pas en agitation comme plus haut. Il donne l'impression de méditer (consécutivement à ce qu'il a fait et dit plus haut ?). Aussi le Stream of consciousness révélé ne semble-t-il ainsi être que la face cachée d'un flux et

<sup>9</sup> « Depuis quand il [Tchiroma] draine autant de monde à ses points de presse », pensée traduisant dans une bulle, la surprise d'un observateur averti dans la foule venue assister à l'événement. « Las fous de la semaine » n° 633 du 22 février 2008.

reflux de pensées plus important. En tout cas, un constat se dégage clairement des énoncés (des deux vignettes successives) consécutifs et contradictoires, destinés à des énonciataires différents, par le même énonciateur à propos du même contexte d'énonciation : le personnage tient un double langage, joue un double jeu. L'un est destiné au public qu'il veut convaincre de la nécessité de « modifier ce truc<sup>10</sup> », tandis que l'autre s'adresse à lui-même. Ce dernier traduit bien l'appétence de l'orateur pour les positions de pouvoir qu'il masque par un positionnement politique affiché auquel il ne croit manifestement point. En tout cas, la lettre M mal assurée dessinée par des doigts du personnage tout à l'heure ressemble plus que jamais à la première lettre d'un dérivé du terme *MENSONGE*. La couleur blanche, celle de la gandoura et des sandales du locuteur qui, ailleurs symbolise la pureté, l'innocence voire la virginité, traduit ici l'hypocrisie, la duplicité, voire le deuil de la vérité.

**Vignette n° 4 :**



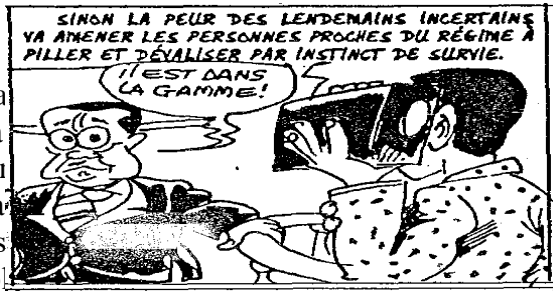
La sixième vignette, pour sa part, représente en plan américain le « célèbre » (Eyoum Nganguè, 2001) Paul Biya de *Popoli*, de face, costume noir, chemise et cravate assorties, les bras croisés dans le dos. Le président du RDPC semble écouter très attentivement un message provenant de sa gauche, les yeux grand-ouverts, la bouche fermée et l'expression affichant une surprise agréable. Son appréciation qu'il s'adresse soit à la cantonade soit en aparté, est des plus positives. « Bien dit ! », ainsi lit-on dans le phylactère, qui traduit le monologue intérieur.

<sup>10</sup> Notons le mépris : « truc » : chose concrète dont on ignore le nom, dont le nom ne vient pas à l'esprit ou qu'on ne veut pas nommer (*familier*).



**Vignette n° 5 :**

La vignette suivante (face à Biya portant dans sa main un poste-radio qui diffuse un message qui s'adresse visiblement à tout le monde, bien expliqué l'heure, bien expliqué



un homme vu de dos (face à Biya) et points noirs, poste-radio qui diffuse un message d'association de Biya, qui s'adresse visiblement à tout le monde, bien expliqué l'heure, bien expliqué

La vignette de la planche constitue la chute du scénario, au sens dramaturgique du mot. Elle présente dans un rectangle manifestement trop petit pour contenir convenablement tous les occupants, deux personnages qui se serrent la main, comme pour sceller un pacte. Il s'agit, en fait, de deux des acteurs principaux de tout le scénario.

**Vignette n° 6 :**



À gauche et de face, Tchiroma dans le même accoutrement qu'au début, arborant un sourire qui découvre jusqu'à ses molaires, la main gauche portant la main droite dans celle de Biya. Les deux personnages sont inclinés l'un vers l'autre. La posture du premier, selon la culture camerounaise, est signe de déférence ou de reconnaissance à l'endroit de son interlocuteur dont la main est au-dessus, dans le geste de salutation. L'obséquiosité du président du FSNC, parti dit de l'opposition, est complétée par son discours flatteur à l'endroit de son interlocuteur et bénéficiaire de la sortie médiatique. « Ce n'était pas facile, Excellence, mais on s'est débrouillé ! » lance-t-il. Ce compte rendu « de mission » manifeste ne met stratégiquement l'accent sur la difficulté surmontée dans l'exercice de la haute voltige langagière devant

les médias que pour mieux « vendre » le talent d'un agent à la fois soulagé et fier de lui. Ce faisant, ce dernier insinue, à l'endroit de son interlocuteur qu'il redoute et dont le calme et le mutisme ne manquent pas d'intriguer, qu'il mérite une contrepartie conséquente. Face à un Tchiroma dont l'enthousiasme ne semble guère avoir d'effet sur son vis-à-vis, un Biya de profil, dans le même costume qu'au début. Le président du RDPC, parti au pouvoir, serre la main tendue de son interlocuteur, de haut. Le manque d'expression de la partie de son visage visible tranche nettement avec la mine enjouée du personnage lorsqu'il suivait à la radio la prestation de son « partenaire ». Ce dernier Biya est muré, en plus, dans le redoutable silence de son modèle qui perturbe, y compris, ses plus proches amis politiques<sup>11</sup>. Il serre ainsi la main de son nouveau « partenaire » dans une indifférence qui frise le mépris.

Du point de vue de sa composition spectrale, la couleur noire est donnée pour la seule qui peut en absorber toutes les autres. La couleur la plus sombre qui soit occupée, majoritairement, l'espace réduit où se passe cette rencontre qui semble secrète. Le costume du président du RDPC et le battant de la porte fermée derrière les interlocuteurs qui ont l'air des conspirateurs, sont marqués du sceau de cette couleur qui, d'un point de vue connotatif, ne laisse aucune place à l'optimisme. La couleur blanche, elle, connote souvent la pureté voire d'optimisme comme énoncé plus haut. Mais, associé à des locutions adverbiales ou adjectivales, le « blanc » n'inspire ni confiance, ni efficacité, ni effectivité. Il en est ainsi de l'expression « tirer à blanc » qui veut dire de manière non suivie d'effet. La locution « une balle à blanc », elle, désigne une balle inoffensive. Même d'un point de vue optique, le blanc est perçu comme une non-couleur. Arborer la couleur blanche pourrait bien signifier que son porteur est une personne sans conviction, sans personnalité, un homme de paille en somme.

Par contre, le fait de se mettre en noir pourrait indiquer la capacité de la personne à ingérer d'abord, ensuite à digérer et enfin à rejeter alors ou annihiler toutes les autres opinions, tous les partenaires ou supposés tels. L'histoire politique récente du Cameroun montre bien comment les partis dits de l'opposition qui se sont alliés au parti au pouvoir ont, non seulement perdu toute crédibilité auprès des populations, mais en plus, n'existent carrément

---

<sup>11</sup> Ce silence a fait l'objet de la thèse de doctorat François Marc Modzom à l'université de Yaoundé 2 : *Les silences présidentiels. Analyse des dispositifs et du traitement médiatique de la communication politique de Paul Biya, Président du Cameroun.*

plus; car inaudibles quels que soient les sujets<sup>12</sup>. La dernière vignette ne parle-t-elle pas de Biya comme d'un « saigneur »? (« Ceux qui ont un bifteck à défendre dans le présent régime s'accrochent de toutes leurs forces à cette modification de la constitution. Tchiroma qui a été ministre veut saisir sa chance pour rentrer au gouvernement. Que le **saigneur** (je souligne) Poupoul [entendre : Paul Biya] pense à lui le moment venu »). Ce qualificatif est formé à partir de « saigner » qui, en tant que verbe transitif, signifie « tuer en égorgeant pour vider de son sang ». En tout cas, le violent contraste chromatique qui oppose le costume des deux acteurs de ce scénario semble bien dessiner la scène qui sera celle de la vie politique du Cameroun après ces émeutes. Les non-dits du discours des acteurs autant les enjeux associés, mériteraient une sémiotique qui dépasse le cadre de cette analyse.

En attendant, on peut relever le caractère rationnellement incompréhensible du fait que le président d'un parti politique, après la sortie médiatique d'une acuité ou d'une sensibilité pareilles, rende compte, non à « ses » militants, mais au président d'une formation avec laquelle son parti est, normalement, en concurrence, dans le champ politique. Mieux, ce dernier n'est même pas celui qui l'a officiellement convié « à la mangeoire » ainsi qu'on a pu le lire dans la presse. Ce paradoxe qui en surprendrait plus d'un n'en est pas pour des Camerounais tant ils sont habitués aux « pouritichiens » qui, mangeant à tous les râteliers, « changent de camp en fonction de temps », comme le relevait pour s'en moquer Dave K. Moktoï. Bien plus : la « configuration néopatrimoniale » (Weber, 1971 :222) du pouvoir camerounais fait du chef de l'État le démurge qui « crée » tout, y compris les responsables, de la base au sommet, de son parti. Le Secrétaire général du parti présidentiel, bénéficiaire de cette « magnanimité » s'en réjouit ainsi : ça fait pratiquement un an que le président national m'a confié la direction de l'administration du Rassemblement démocratique du peuple camerounais » (CT : 5/2/2008). En tout cas, les propos effectivement tenus par un Tchiroma englué dans son patriotisme de pacotille<sup>13</sup> tel que symbolisé par la virginité en trompe-l'œil du chromatisme vestimentaire, rappellent étrangement cette boutade du plus

---

<sup>12</sup> Même des partis qui ont, à un moment, joui d'une audience incontestable auprès des populations, notamment l'UPC, l'UNDP ou le MDR, parce qu'ils se sont alliés au RDPC, ont vu le nombre de leurs adhérents de leurs élus diminuer graduellement pour être proche de zéro aujourd'hui.

<sup>13</sup> Voir plus haut : « Ah ! Moi, je sais mon rôle ici dehors et ce que je veux ! ... »,

célèbre des humoristes camerounais des années 80 évoqué à l'instant, bien que, pour des raisons stratégiques, l'énonciateur veuille donner à croire que ces derniers sont adossés à un homme d'État célèbre : « Je suis, dit-il, le disciple de Winston Churchill, et en tant que tel, je ne peux rester dans la bêtise. Je change donc de position, au nom de l'intérêt supérieur de mon pays » (CT : 21/2/ 2008).

Tout à la fois, séries de reformulations et de transcodages d'un double événement discursif, « Appel de pieds : Tchiroma lorgne la mangeoire » représente des situations identiques et/ou contrastées, qui permettent de mieux saisir la différence entre deux visages du même personnage, sur un fond de comparaison dont la mise en parallèle confère plus de profondeur à la mise en scène. Au vu de l'ensemble de la planche, l'on constate combien, sans le partage des savoirs culturels entre énonciateurs et énonciataires du discours, il est effectivement difficile de percevoir toutes les dimensions du délicat exercice d'équilibriste dans la presse, et partant dans l'opinion publique. Si la conférence de presse du président de FSNC dont *Cameroon Tribune* rend compte fonctionne ainsi en parallèle sémantique avec le discours de Sadi publié quelques jours plus tôt par le même journal, le transcodage et la reformulation de *Le Popoli* fonctionnent, eux, sur le mode de ce que Florence Goyet nomme « parallèle-homologie » et « parallèle-différence » dont la communication a tenté de dégager les « implications profondes » (Goyet, 2006 :20).

## Conclusion

La présente communication entendait analyser la relation discursive entre texte journalistique et dessin de presse dans une ambiance langagière particulière. En regard des constituants plastiques, iconiques, linguistiques et donc thématiques (contenus, situations, cibles, actants) de la pictographie médiatique relative aux « émeutes urbaines de la faim » au Cameroun, le parcours interprétatif aura tenté de montrer comment la reformulation et le transcodage en relais ou en différé des discours journalistiques ou politiques, trahissent les actes manqués, cachés ou inavoués des personnages, agents responsables de l'encodage initial. De ce point de vue, l'on comprend encore mieux comment, en utilisant à fond leur « droit de se moquer » et en manifestant leur « opinion par la dérision et l'humour dans [une] société fermée et cadennassée » (Cassiau-Haurie, 2009), « Les fous de la semaine » du

journal *Le Popoli*, par exemple, en sont devenus des acteurs « de la vie politique locale » (Cassiau-Haurie, 2009), au Cameroun.

Il est ainsi intéressant de constater, avec la distance que permet l'histoire, combien étaient fondées les hypothèses des caricaturistes et autres dessinateurs de presse pour qui les événements politiques à la base du discours politique et médiatique constituaient une nouvelle occasion pour les « pouritichiens » de reconfigurer « la mangeoire », au seul profit de « Ceux qui ont un bifteck » et au détriment, une fois de plus, du « peuple » pourtant annoncé comme « souverain ». Les positionnements anticipés alors sont devenus des réalités : Tchiroma, est effectivement redevenu ministre de la République, tandis que le pouvoir d'achat des populations n'a connu la hausse annoncée que dans les discours. La démocratie, elle, a continué de s'avancer ... vers la sortie.

## Références bibliographiques

- Atiyihwè Awesso, « Le politique par le bas en Afrique noire : Contribution à une problématique de la démocratie, J.-F. Bayart, A. Mbembe, C. Toulabor. Paris, Karthala, 1992 Collection "Les Afriques"- 268 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 5 | 1993, mis en ligne le 4 juin 2008, Consulté le 18 février 2016. URL : <http://apad.revues.org/3503>
- Barry Alpha Ousmane, « Images d'Abdoulaye Wade sur Facebook dans l'entre-deux tours de la présidentielle au Sénégal : représentations négatives et ancrage culturel », M. Bonhomme, A. O. Barry, B. Fleury & J. Walter (sous la direction de), *Les Médias au Maghreb et en Afrique sub-saharienne. Formes discursives, publics et enjeux démocratiques*, Éditions universitaires de Lorraine, 2015
- *Cameroon Tribune* du 05 février 2008
- *Cameroon Tribune* du 21 février 2008
- *Cameroon Tribune* du 8 février 2008
- *Cameroon Tribune* du 20 février 2008
- Cassiau-Haurie Christophe, « Le droit de se moquer (ou comment manifester son opinion par la dérision et l'humour dans des sociétés souvent fermées et cadennassées)», *Africultures* 2009/4 (n°79), p. 6-9. DOI 10.3917/afcul.079.0006

- Chabrol Claude, « Humour et médias », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 08 février 2014. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7687>
- Cotte Pierre, « Écrits des réseaux, écrits en strates. Sens, technique, logique » *Hermès* 39, 2004
- Eyoum Nganguè, « Presse satirique : la voix de l'avenir ? », *Les Cahiers du journalisme N° 9, Automne 2001*
- Goyet Florence, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Honoré Champion, 2006
- Houdebine-Gravaud Anne-Marie et Pozas Mae, « De l'humour dans les dessins de presse », *Questions de communication*, 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7689> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7689, consulté le 01 octobre 2016.
- Janin Pierre, « Les « émeutes de la faim » : une lecture (géo-politique) du changement (social) », *Politique étrangère* 2009/2 (Été), p. 251-263. DOI 10.3917/pe.092.0251
- Jeanneret Yves, « Du mythe de l'intégration à la fabrique de l'évidence », Document numérique, 2001
- Kaya Jean-Pierre, « Introduction à l'analyse de la politique du ventre », consulté le 01 octobre 2016, <http://camerounlibre.blogspot.com/2010/10/afrique-la-politique-du-ventre.html>
- L'Observatoire national des droits de l'homme, « 25-28 février 2018. Cameroun. Une répression à huis clos ». *Rapport de L'observatoire national des droits de l'homme. Avec l'appui de l'Acat- littoral et de l'Acat-France*, sd/sl.
- *Le Popoli*, « Les fous de la semaine » n° 633 du 22 février 2008
- *Le Popoli*, « Les fous de la semaine » n° 636 du 05 mars 2008
- *Le Popoli*, « Les fous de la semaine » n° 641 du 17 mars 2008
- Lendja Ngnemzue Ange Bergson, « Fondement et instrumentalisation de la crise politique et axiologique de l'État camerounais », *Journal des anthropologues*, 118-119 | 2010, 16, Édition électronique. URL : <http://jda.revues.org/4098>
- Mbembe Achille, *Afriques indociles, christianisme, État et société en postcolonie*, Paris, Karthala, 1988
- Moirand Sophie, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen* [En

ligne], 22 | 2006, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 10 avril 2016. URL : <http://semen.revues.org/2798>

- Peytard Jean, « Le champ sémio-linguistique de l'altération : nouvelles considérations », *Syntagme 4. De l'évaluation à l'altération des discours. Annales de l'Université de Besançon*, Besançon, 1992.
- Rosier Laurence, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Éditions Duculot, 1999
- Sarale Jean-Marc, « Dessine-moi un mot, des mots... : formes de discours rapporté dans le dessin de presse », *Communications du IVE Ci-dit*, mis en ligne le 02 février 2010, consulté le 28 mars 2016. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=625>